



Paracha Vaéra - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Vaéra
- Le Moussar de Rachi - Le "souffle court"
- Vaéra : 3 trésors sur la Paracha
- Vaéra : impulsivité et goût du "plaisir immédiat"...
- Vaéra : 3 jolies perles sur la Paracha
- Vaéra - Assurer ses responsabilités "comme la grenouille"
- Vaéra - la grandeur d'un homme se mesure dans les moments difficiles
- Vaéra : la Mitsva de se taire existe
- Vaéra : parabole du Maguid de Doubno

Résumé de la paracha Vaéra

A la fin de la Paracha précédente, Moché, voyant que sa première démarche auprès de Pharaon s'était soldée par un durcissement de l'esclavage, avait adressé à D.ieu un cri de douleur : « Pourquoi as-Tu fait le mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu envoyé ? ». Au début de notre Sidra, D.ieu Se révèle à Moché et lui répond. Il lui promet la délivrance par 4 verbes différents : Il promet de « sortir » les enfants d'Israël Égypte, de les « sauver », de les « délivrer », et de les « prendre comme Son Peuple » sur le Mont Sinaï pour les conduire sur la Terre Promise. Moché et Aharon, se présentent à plusieurs reprises devant Pharaon. Ils exigent alors ainsi, au nom de D.ieu : « Libère Mon Peuple pour qu'il Me serve dans le désert ! ». A chaque fois, Pharaon refuse. Le bâton d'Aharon se transforme en serpent. Les sorciers égyptiens font de même, mais le bâton d'Aharon avale ceux des sorciers égyptiens. N'acceptant pas de libérer le peuple d'Israël, Pharaon va provoquer la déchéance de son pays. D.ieu envoie en effet une série de plaies ravageuses sur Égypte. Sept d'entre elles sont évoquées dans notre Paracha. L'eau se transforme en sang, des armées de grenouilles envahissent les terres, la vermine infeste les hommes et les animaux. Des bêtes sauvages envahissent les villes, la peste tue les animaux domestiques, les ulcères touchent les égyptiens. Lors de la 7ème plaie, le feu et l'eau s'unissent pour former des grêlons qui, en tombant, détruisent et brûlent récoltes et animaux. Malgré toutes ces plaies, rien n'y fait ; « le cœur de Pharaon s'endurci et il ne laisse pas partir les enfants d'Israël, comme D.ieu l'avait annoncé à Moché ».



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Le "souffle court"

Vendredi 8 Janvier 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha de cette semaine est particulièrement émouvante car elle vient apporter le message de la délivrance aux Bné Israël, asservis depuis longtemps en Egypte. Dès les premiers mots de notre Paracha, D.ieu demande à Moché Rabbénou d'aller annoncer la bonne nouvelle auprès du peuple hébreu.

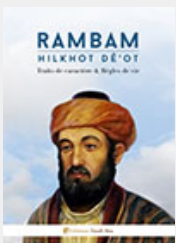
Cependant, celui-ci n'est pas en mesure d'accueillir cette information de manière enthousiaste. Effectivement, le texte indique que les Bné Israël n'écouteront pas Moché à cause « du souffle court et de la dure servitude » (Chémot, 6.9). Rachi commente cette explication de la manière suivante :

A cause du souffle court : *Lorsqu'une personne se trouve dans la détresse, son souffle est court, sa respiration haletante, et il n'arrive pas à prendre de longues inspirations.*

Cette analyse de Rachi est saisissante de réalisme sur l'état psychologique d'une personne opprimée. Cette condition se caractérise effectivement par un « souffle court », dans la mesure où l'oppression qu'elle ressent est aussi bien physique que psychologique. La lourdeur et la difficulté des tâches qui lui incombent mobilisent toutes ses forces, occupent tout son temps et parasitent toutes ses pensées.

Sa situation l'empêche de prendre le recul nécessaire pour imaginer un avenir meilleur, ou encore espérer l'accomplissement des promesses faites aux Patriarches. Voilà donc pourquoi la bonne nouvelle annoncée par Moché Rabbénou n'eut pas l'effet escompté sur le peuple : celui-ci n'avait plus la disponibilité d'esprit nécessaire afin de nourrir une espérance et se réjouir de sa future libération.

Cette leçon qui nous est donnée ici a probablement une valeur intemporelle. Ainsi, peut-être pouvons-nous la transposer à d'autres contextes, certes bien moins difficiles que l'esclavage égyptien, mais qui peuvent également



Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



contribuer à donner « le souffle court ».

Le Talmud enseigne (traité Kiddouchine page 29a) les cinq devoirs principaux du père à l'égard de son fils, à savoir : la Brit-Mila, le Pidyone Haben, lui enseigner la Torah, le marier, et lui apprendre un métier. La Guémara ajoute un sixième devoir : lui apprendre à nager.

Nos Sages expliquent que ce rajout n'est pas fortuit, et que s'il a été placé immédiatement après le devoir d'apprendre un métier, il s'agit d'une mise en garde pour l'homme : celle de toujours prendre soin de maintenir « la tête hors de l'eau » face à son travail, et de savoir s'orienter dans le fleuve de la vie sans avoir le sentiment d'être noyé. En effet, nos Sages n'ignorent pas que toute occupation matérielle, qui plus est si elle peut apporter de l'argent, menace de happer l'homme dans un cercle vicieux qu'il ne maîtrise pas et qui réduira son horizon spirituel et psychologique.

Notre époque, qui a vu fleurir des expressions telles que « je suis sous l'eau » pour désigner sa charge de travail considérable, ou encore des pathologies comme le « burn-out », témoigne de la modernité de cette problématique mise en lumière par la Torah.

Nous pouvons peut-être encore aller plus loin, et suggérer que cette incapacité du peuple hébreu à entendre la parole de Moché renvoie plus globalement à l'incapacité des hommes à entendre la parole de D.ieu lorsqu'elle s'adresse à eux. Absorbé par le tourbillon de la vie matérielle, persuadé de son intelligence et de ses capacités, l'homme se met à habiter le monde matériel de manière déraisonnable en supportant mal qu'on vienne limiter le champ de ses aspirations.

Il a vite fait d'avoir bonne conscience en cantonnant le « spirituel » à un petit pré carré qui le rassure, et en dehors, il souhaite investir son énergie dans ses projets matériels. Et surtout, qu'on ne vienne pas lui dire que la Torah demande autre chose. Les prophètes en ont fait la dure expérience. Rappelons-nous ces propos de Yé'hezkel (3.4) :

« Il me dit encore : "Fils de l'homme, debout ! Va auprès de la maison d'Israël et communique-leur mes paroles. (...) Ce n'est pas à des peuples nombreux au langage obscur et à la langue lourde, dont tu ne comprends pas les paroles ; si à ceux-là je t'envoyais, eux, ils t'écouteraient. Mais la maison d'Israël ne consentira pas à t'écouter, car ils ne veulent pas m'écouter ; car la maison d'Israël toute entière a le front rétif et le cœur endurci" ».

La surdité de l'homme face à la parole divine n'est ainsi pas seulement due à des causes externes où à l'oppression donnant à l'homme « le souffle court ». Elle peut être également liée à un cheminement intérieur, une forme de douce servitude volontaire suggérée par le Yétser Hara (mauvais penchant) qui se joue des passions et des envies des hommes pour les éloigner, à D.ieu ne plaise, de la pureté originelle de leur Néchama et de leur proximité avec Hachem.

Puissions-nous avoir le mérite, avec l'aide d'Hachem, de faire échec à ces stratégies du Yétser Hara en ne connaissant ni « le souffle court » en raison de l'oppression étrangère, ni « le cœur endurci » par nos calculs, afin de toujours pouvoir accueillir la parole divine, l'entendre, la comprendre et lui faire une place de choix dans notre vie.



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 8 Janvier 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

S'habiller comme un juif

« Je suis l'Éternel ! Je veux vous **soustraire** aux tribulations de l'Égypte et vous **délivrer** de sa servitude ; et je vous **affranchirai** avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles. Je vous **adopterai** pour peuple... »
(Chémot 6, 6-7)

Ces deux versets mentionnent quatre expressions de délivrance (soustraire, délivrer, affranchir, adopter), correspondant aux quatre Mitsvot préservées par les Bné Israël en Égypte.

L'un d'entre elles fut le fait d'avoir conservé leurs habits en Égypte. Intéressons-nous de plus près à cette Mitsva à travers une histoire :

Un juif émancipé décida de s'habiller selon la mode des non-juifs. Un jour, il s'adressa au Rav de sa communauté avec une question bien précise : « Quels habits revêtait Avraham Avinou ? »

En réalité, son intention était de prouver que le Rav ne s'habillait pas comme Avraham Avinou et que, par conséquent, il pouvait lui aussi se permettre de se vêtir autrement.

Le Rav répondit : « Je ne sais pas comment s'habillait Avraham Avinou, mais une chose est certaine : il a observé la mode des non-juifs afin de porter des vêtements totalement différents d'eux ! »



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



La peur de Moché

Lorsque Pharaon vous dira : « Produisez une preuve de votre mission », tu diras à Aharon : « Prends ton bâton et jette-le devant Pharaon, qu'il devienne serpent » (Chémot 7, 9)

Le Zohar, Parachat Bo, enseigne que lorsque le bâton de Moché se transforma en serpent, il fut apeuré par celui-ci. Comment comprendre cela ?

Par ailleurs, nous savons que le prophète Daniel ainsi que le Or Ha'haïm Hakadoch, Rabbi 'Haïm Ben Attar, se sont tous deux retrouvés dans une fosse aux lions et en sont ressortis indemnes... Si c'est ainsi, que craignait Moché ? N'avait-il pas confiance en Hachem ?

Notre étonnement grandit en constatant qu'au moment de saisir le serpent afin qu'il se revienne à son état de bâton, Moché n'éprouva aucune frayeur particulière !

Afin de comprendre, le Rav Chalom Chvadron rapporte le verset suivant (Béréchit, 9, 2) : « Que votre ascendant et votre terreur soient sur tous les animaux de la terre et sur tous les oiseaux du ciel ».

Nous voyons de ce verset qu'au début de la création, Hachem ancrâ en l'être humain une nature dominatrice sur tous les animaux. C'est la raison pour laquelle les lions, en voyant des hommes aussi saints que le prophète Daniel et le Or Ha'haïm Hakadoch, se sont immédiatement soumis à eux, comme à l'époque de la création.

Or, le serpent de notre histoire, qui était une pure création à partir du bâton de Moché, n'était pas concerné par la domination naturelle de l'être humain sur les animaux ! C'est la raison pour laquelle au début, il effraya Moché.

Par la suite, après avoir constaté qu'Hachem avait également imprégné ce serpent de cette domination, Moché put le saisir sans la moindre crainte !

Atteindre le niveau de Moché Rabbénou

« C'est ce même Aharon, ce même Moché, à qui Dieu dit : "Faites sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs légions" » (Chémot 6, 26)

Le Rambam enseigne que chacun d'entre nous peut devenir un Tsadik comme Moché Rabbénou.

A priori, cette affirmation semble très étonnante. En effet, comment serait-il possible d'atteindre le niveau exceptionnel d'un prophète tel que Moché Rabbénou ? En effet, la Torah elle-même affirme qu'il était l'homme le plus humble du monde et qu'aucun prophète juif n'a jamais pu atteindre son niveau.

Afin de comprendre, consultons le commentaire de Rachi. Ce dernier explique, concernant le verset précité, qu'à chaque fois que la Torah mentionne les noms Moché et Aharon, elle écrit parfois Moché en premier suivi du nom de son frère, et parfois le contraire. Ceci afin de nous enseigner que les deux frères avaient un niveau équivalent.

Cette déclaration amène une deuxième question qui rejoint la première : comment Aharon a-t-il pu arriver au niveau de son frère ?

En réalité, il est vrai que dans l'absolu, Moché était plus grand en Torah que son frère. Cependant, de son côté,



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Aharon exploita le maximum de son potentiel au niveau du service divin, de même que Moché. Les deux frères ont donc réalisé la volonté d'Hachem de la meilleure façon possible, chacun à leur niveau. C'est la raison pour laquelle Rachi explique qu'ils étaient équivalents.

Il en va de même pour chacun d'entre nous. Lorsqu'un juif sert Hachem de son mieux en utilisant toutes ses capacités, il se réalise pleinement. Dès lors, il peut être comparé à Moché Rabbénou car comme lui, il a accompli la volonté d'Hachem à 100%.

Chabbath Chalom



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra : impulsivité et goût du "plaisir immédiat"...

Jeudi 7 Janvier 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La deuxième des dix plaies envoyées aux Égyptiens fut celle des grenouilles – *tsefardéa*. Rachi rapporte la description qu'en font 'Hazaï ; au début, une seule grenouille émergea du fleuve et les Égyptiens tentèrent de la tuer en frappant dessus. Mais, au lieu de succomber, elle se transformait en essaims de grenouillettes à chaque coup, jusqu'en envahir le pays.[1]

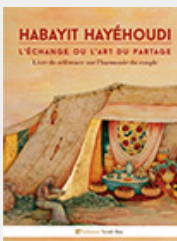
Le Steipler *zatsal* soulève une difficulté majeure à ce sujet ; les Égyptiens virent dès la première fois qu'ils n'arrivaient pas à l'abattre. Plus que cela, ce sont leurs coups qui généraient cet effet inverse. Pourtant, ils continuèrent à la frapper à plusieurs reprises, et le seul résultat fut l'invasion de l'Égypte ! Pourquoi ne l'ont-ils pas compris ?

Le Steipler répond en expliquant comment la colère incite la personne à agir. Quand quelqu'un est offensé, il ressent un besoin de revanche et répond à son agresseur de manière incisive. Ce dernier rebondit et ressent lui aussi le besoin de répliquer ; on se retrouve vite dans un cercle vicieux où les représailles inutiles et les querelles généralisées n'ont que des conséquences dévastatrices sur toutes les personnes impliquées.

Dans le même ordre d'idées, quand les Égyptiens durent affronter cette grenouille menaçante, ils eurent le réflexe de frapper, et quand plusieurs grenouilles surgirent de la première, leur colère s'enflamma et ils voulurent se venger en la frappant davantage. Quand leur plan échoua, ils entretenirent cette réaction hostile, jusqu'à ce que l'Égypte soit envahie de ces animaux nuisibles.

Nous en déduisons l'effet dommageable de la colère, et à quel point elle pousse la personne à réagir de manière autodestructrice[2].

Il est intéressant d'analyser plus en détail les raisons d'une telle conduite. Quand un homme est offensé, il ressent



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



un grand plaisir à réagir spontanément et à redresser celui qui a osé lui parler de la sorte. Par contre, après cette satisfaction instantanée, il doit affronter une réaction brutale qui entraîne des sentiments négatifs.

Logiquement, il aurait pu tirer leçon, reconnaître les dommages à long terme de son impulsivité et se maîtriser dans une situation semblable à venir. Mais ce n'est pas ce qui se passe ; dans la plupart des cas, il continue à tomber dans le même piège. Malheureusement, on s'habitue à se focaliser sur les résultats immédiats de ses actions plutôt que sur les répercussions à long terme. Il faut de gros efforts et beaucoup d'autodiscipline pour se départir de ce genre d'attitude pernicieuse.

Ce comportement problématique est présent dans de nombreux aspects de la *Avodat Hachem*.

Le *Midrach Tan'houma* fournit un exemple illustrant ce phénomène. Un homme vertueux dont le père était un alcoolique invétéré aperçut un jour un ivrogne se vautrer dans les égouts de la ville. Des jeunes spectateurs le frappaient et le traitaient de manière très dégradante. Quand le fils vit cette scène déplorable, il décida de faire venir son père, avec l'espoir que celui-ci se rendrait alors compte des effets dramatiques qu'entraîne l'alcoolisme. Que fit le père ? Il alla vers l'ivrogne et lui demanda chez quel marchand de vin il avait acheté sa bouteille ! Le fils choqué dit à son père qu'il l'avait amené pour qu'il prenne conscience de l'humiliation que cet homme était en train de subir et qu'il sache qu'il lui ressemblait quand il était aviné, en espérant qu'il arrête de boire. Son père lui répondit que son plus grand plaisir dans la vie était la boisson[3]. Il était très probablement conscient du tort que l'alcool pouvait causer, mais il était tellement préoccupé par le plaisir immédiat qu'il procure, qu'il en fut aveuglé et négligea ses dégâts.

Cette stratégie du *yétser hara*, qui cherche à troubler la personne quant aux conséquences négatives de son comportement sur le long terme, est très efficace pour entraver sa *avodat Hachem*. Que ce soit les réponses destructives, les accoutumances ou d'autres domaines, il est essentiel de régler ce problème si l'on désire réaliser son potentiel.

Pour commencer, nous devons réaliser, savoir (dans l'intellect) que ce genre de réaction, qui est devenue une seconde nature, est extrêmement nuisible. Si l'on prend l'exemple de la colère, il faut prendre conscience que le court plaisir que l'on peut ressentir après avoir crié sur sa femme, sur son enfant ou sur son ami est un bonheur illusoire créé par le *yétser hara* ; et il ne sert, par la suite, qu'à endommager ses relations.

La deuxième étape consiste à anticiper les situations de *nissayon*, avant qu'elles ne se présentent, afin de pouvoir préparer mentalement sa réponse sans se laisser emporter par les émotions, dans le feu de l'action. Ainsi, quand on sera offensé, on pourra faire preuve de sang-froid et ne pas se laisser aller à une irritation naturelle, car on saura que les cris ne feront qu'aggraver la situation.

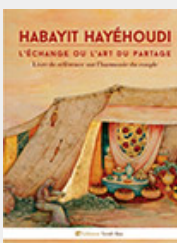
Ce n'est pas chose facile, mais avec un peu d'espoir et de temps, on parviendra à intérioriser ce savoir et à réagir de manière calme et raisonnée. La plaie des grenouilles nous offre un enseignement vital quant à la nature destructrice de la colère et des réflexions sur le court terme.

Puissions-nous apprendre la leçon donnée par le Steipler et canaliser positivement nos réactions.

[1] Rachi Parachat Vaéra, Chemot, 8:2.

[2] *Birkat Peretz*, Vaéra.

[3] *Midrach Tan'houma* (fin de *parachat Chemini*), rapporté dans *Si'hot Moussar, maamar 1*, p. 4.



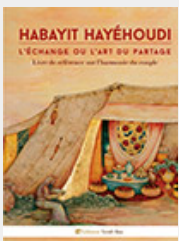
Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 16 Janvier 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Avoir de la reconnaissance, mais jusqu'où ?

« Hachem dit à Moché : Dis à Aaron de prendre le bâton et de l'étendre sur les eaux de l'Egypte. » (7, 19)

Selon Rachi, puisque le Nil a protégé Moché, ce dernier ne pouvait pas frapper les eaux du Nil avec son bâton mais Aaron fut chargé de le faire. De là nous apprenons qu'il faut avoir de la reconnaissance envers une chose qui nous fait du bien et a fortiori envers une personne.

On raconte au sujet du 'Hafets 'Haïm qu'il se promenait un jour dans la rue lorsqu'il sentit une main sur son manteau qui retirait la poussière qui s'y trouvait. Le 'Hafets 'Haïm voulu se retourner pour remercier la personne de son geste mais celle-ci avait déjà disparu.

En rentrant chez lui, il se confia à son gendre et exprima sa peine de ne pas avoir eu le temps de remercier cette personne. Quelques instants après, le Rav rentra sa main dans son manteau et découvrit avec stupéfaction que son argent avait disparu. Son gendre lui dit alors : « A présent on peut répondre à vos deux questions par une même réponse, pourquoi la personne a enlevé la poussière du manteau et pourquoi elle a disparu aussi rapidement... »

Le 'Hafets 'Haïm répondit : « A présent, je me sens beaucoup mieux, car je sais que cette personne a reçu sa récompense suite à son geste envers moi... »



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pharaon a-t-il peur des plaies ?

« Et Pharaon appela Moché et Aaron et leur dit : invoquez Hachem qu'Il retire les grenouilles de moi et de mon peuple. » (8,4)

Quand on réfléchit sur les versets, on peut découvrir une chose intéressante : dans 4 plaies, le sang, les poux, les ulcères et la peste, Pharaon n'a pas appelé Moché et Aaron pour les retirer. En revanche, dans les 6 autres plaies (les grenouilles, les bêtes sauvages, la grêle, les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers nés) il envoya chercher Moché et Aaron afin de retirer ces plaies de son peuple.

Mais pourquoi Pharaon se comporte-t-il ainsi ?

Le Rav Avichai nous explique que Pharaon convoqua Moché et Aaron uniquement quand les plaies ont commencé à être dangereusement mortelles pour lui. Concernant la plaie du sang, l'eau ne se transforma que dans son aspect (odeur et couleur) mais pas dans le goût. Pharaon qui souffrait de la lèpre, avait l'habitude de se baigner dans le sang des enfants juifs, et ne craignait donc pas ce changement physique de l'eau.

La plaie de la peste ne concernait que les animaux et n'a donc pas eu d'impact sur Pharaon car il était prêt à perdre tous ses biens à conditions que le peuple juif ne quitte pas l'Egypte.

La plaie des poux et la plaie des ulcères n'ont eu aucun effet sur Pharaon car la maladie de la lèpre qui affectait son corps correspondait déjà aux symptômes des plaies. C'est pourquoi il n'avait pas besoin d'appeler Moché et Aaron car il était habitué à ces douleurs.

En revanche, les autres plaies effrayaient beaucoup plus Pharaon car il y avait une possibilité de mourir : la plaie des grenouilles représentait un danger réel car elles rentraient dans les intestins des égyptiens, la plaie des bêtes sauvages qui dévoraient tous les égyptiens, la plaie de la grêle qui dévastait toutes les maisons et donc menaçait directement leurs vies, la plaie des sauterelles qui détruisaient toutes les récoltes et il y avait donc un risque de famine. La plaie de l'obscurité les empêcha de se déplacer et donc de manger et de boire, et enfin la plaie des premiers nés a tué tous les premiers nés égyptiens.

C'est pourquoi Pharaon s'est empressé d'appeler Moché et Aaron pour retirer au plus vite ces plaies.

Le Machia'h

« Et Moché était âgé de 80 ans... » (7,7)

Et voici que Moché Rabbénu a atteint l'âge honorable de 80 ans et jusqu'à présent il ne savait et ne ressentait pas qu'il allait devenir le rédempteur du peuple d'Israël.

Le 'Hatam Sofer nous explique la chose suivante : la dernière délivrance ressemblera à la première délivrance.

Immédiatement après la destruction du Beth Hamikdash est né un homme capable de remplir la mission de délivrer le peuple d'Israël, et il en est ainsi chaque génération : il naît un homme exceptionnel de par ses qualités capable d'être le Machia'h. Et viendra le temps où Hachem se dévoilera à lui et l'enverra accomplir sa mission. Alors, il sera investi d'un esprit prophétique issu des confins du ciel jusqu'à son dévoilement total.

Malheureusement, de nombreux Tsadikim potentiellement aptes à être le roi Machia'h, nous ont déjà quitté du fait



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



que la génération n'était pas préparée à la délivrance.

Mais viendra le temps où Hachem se dévoilera comme à Moché dans le buisson et Il accomplira la mission tant attendue de délivrer Son peuple. Amen.

Chabbath Chalom !



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra - Assurer ses responsabilités "comme la grenouille"

Mardi 13 Janvier 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Après la première plaie, le sang, Moché Rabbénou avertit Pharaon que s'il continue à rejeter sa demande, de laisser le peuple juif quitter l'Égypte, une nouvelle plaie frappera le pays. « Le fleuve regorgera de grenouilles, elles en sortiront pour entrer dans ta demeure, dans ta chambre à coucher et sur ton lit ; dans les maisons de tes serviteurs, celles de ton peuple, dans tes fours et tes pétrins... »[1]

À la suite du refus de Pharaon, les grenouilles envahirent effectivement l'Égypte, entrèrent même dans les fours des égyptiens.

La *guemara* raconte que plusieurs siècles plus tard, les grenouilles qui entrèrent dans les fours donnèrent leçon à trois illustres personnages : 'Hanania, Michaël et Azaria. Ceux-ci vivaient à Babylone, sous le règne de Nabuchodonosor. Ce dernier décréta que tout le monde devait se prosterner devant une statue à son effigie. Celui qui refusait d'obéir devait être jeté au feu. La Loi stipule qu'il faut se laisser mourir plutôt que de pratiquer l'idolâtrie.

Cependant, les commentateurs expliquent que le fait de s'incliner devant cette sculpture ne constituait pas véritablement de l'idolâtrie.[2]

En pratique, il était donc permis de se prosterner devant cette statue, et la majeure partie du peuple juif le fit. Toutefois, 'Hanania, Michaël et Azaria prirent exemple des grenouilles qui entrèrent dans les fours égyptiens ; ils étaient, eux aussi, prêts à être jetés au feu. Ils se dirent que les grenouilles qui n'avaient pas reçu l'ordre de faire du *Kidouch Hachem* (sanctification du Nom de D.) voulurent entrer dans des fours chauds dans le but de sanctifier le Nom d'Hachem. Ces Juifs, des êtres humains soumis à la *mitsva* de *Kidouch Hachem*, devaient à plus forte raison être prêts à se laisser jeter dans une fournaise.[3]

Le séfer *Darké Moussar* soulève une question intéressante sur cette *guemara*. Le raisonnement des trois hommes



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



était basé sur le fait que les grenouilles n'avaient pas reçu l'ordre de mourir en sanctifiant le Nom d'Hachem, tandis qu'eux avaient l'obligation de le faire. Or, quand Moché annonça à Pharaon que les grenouilles allaient entrer dans les fours, cela constituait en soi un commandement adressé aux grenouilles ; ces dernières étaient alors tenues d'entrer dans les fours. Dans ce cas, comment 'Hanania, Michaël et Azaria ont-ils pu tirer la conclusion qu'ils devaient se laisser jeter au feu ?!

Il explique que lorsqu'Hachem ordonna aux grenouilles d'entrer dans les fours, cela n'était pas restrictif — les chambres, les lits et les pétrins faisaient partie des endroits qu'elles pouvaient envahir. Ainsi, chaque grenouille avait le choix — elle pouvait opter pour un lit confortable ou pour un récipient destiné à pétrir. Mais, plusieurs grenouilles choisirent de risquer leurs vies pour s'assurer que le commandement d'Hachem soit respecté. Étant donné que chacune, prise individuellement, n'avait pas l'obligation de se faire brûler et que plusieurs le firent malgré tout, 'Hanania, Michaël et Azaria déduisirent qu'ils devaient, d'autant plus, être prêts à périr dans les flammes.[4]

Le *séfer Darké Moussar* poursuit en précisant que nous apprenons une leçon fondamentale des courageuses grenouilles qui entrèrent dans les fours. Elles auraient pu confier cette charge à leurs égales, mais écartèrent cette option et, par conséquent, contribuèrent à une plus grande sanctification du Nom de D.

De même, écrit-il, quand une personne a l'opportunité d'accomplir une *mitsva*, elle ne doit pas chercher à fuir la responsabilité qui lui incombe, en espérant que quelqu'un d'autre entreprendra de réaliser cette *mitsva*. Elle doit plutôt la considérer comme une chance en or de sanctifier le Nom d'Hachem.

Malheureusement, on a souvent tendance à voir de telles opportunités comme des fardeaux. Cette attitude est opposée à la conception de la Thora. Celle-ci prône l'esprit de responsabilité. La *michna* dans *Pirké Avot* nous enjoint : « Dans un endroit où il n'y a pas d'hommes, efforce-toi d'en être un. » Ceci s'applique autant dans les situations courantes, quotidiennes, que celles moins communes, mais plus marquantes.

Par exemple, on peut formuler une demande d'aide générale pour une certaine cause. Il est alors louable de s'en charger sans attendre que les autres le fassent. Sur une plus grande échelle, le monde juif est, de nos jours, confronté à divers problèmes majeurs[5] — au lieu d'attendre que d'autres personnes endossent la responsabilité de résoudre ces problèmes, il nous faut voir s'il n'y a pas quelque chose que l'on peut faire par soi-même.

Certains étudiants américains vivant en Israël découvrirent un jour que nombre de leurs compatriotes souffraient d'une pauvreté extrême, mais étaient trop gênés d'en faire part à leur entourage. Plutôt que de simplement les prendre en pitié, quelques hommes entreprirent de créer un nouvel organisme de charité (appelé « *Got Chicken* »), ayant pour objectif de fournir les produits de première nécessité aux indigents.

Nous avons développé l'importance d'assumer certaines charges et de ne pas attendre que les autres agissent. Pour se motiver davantage, la suite du récit de la plaie des grenouilles montre ce qu'il advint de celles qui entrèrent dans les fours. Une fois la plaie terminée, la Thora annonce : « Les grenouilles des maisons, des cours et des champs moururent. »[6] Le *Baal Hatourim* et le *Daat Zekénim* notent que l'on ne mentionne pas la mort des grenouilles qui étaient dans les fours. Ils expliquent qu'elles furent épargnées, en récompense de leur sacrifice de soi. Nous en déduisons que le fait d'entreprendre un projet ou un effort pour accomplir la volonté d'Hachem n'est source que de bien.

Puissions-nous tous mériter d'assumer des responsabilités, sans les déléguer, et d'en récolter les fruits.

[1] Parachat Vaéra, Chemot, 7:28.

[2] Voir *Tosfot*, Pessa'him, 53b, s.v *Ma raou*.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[3] Pessa'him, 53b.

[4] *Darké Moussar*, Vaéra, p. 105-106.

[5] Par exemple, le taux élevé de mariages mixtes, les nombreux enfants qui s'éloignent du chemin de la Thora, les difficultés à trouver un bon *chidoukh* (proposition de mariage), ainsi que de grosses instabilités financières.

[6] Parachat Vaéra, Chemot, 8:9



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra - la grandeur d'un homme se mesure dans les moments difficiles

Jeudi 26 Décembre 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

« Ce sont Aharon et Moché à qui Hachem dit : " Faites sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte, selon leurs légions." Ce sont eux qui parlèrent à Pharaon, roi d'Égypte, afin de conduire les enfants d'Israël hors du pays d'Égypte ; il s'agit de Moché et d'Aharon. » (Chemot, 6:26-27.)

Rachi explique, sur les mots « **Il s'agit de Moché et d'Aharon** » : Ils furent intègres dans leur mission et vertueux du début à la fin. »

Rachi rapporte une *guemara* dans le traité *Meguilá* qui énumère des versets quant à la droiture de personnalités remarquables. Seule une seule autre personne est mentionnée, dans le même ordre d'idées, comme étant loyale et vertueuse du début à la fin : il s'agit d'Avraham Avinou [1]. Pourquoi la Thora ne fait un tel éloge que sur ces trois hommes ?

Il semblerait que ces trois personnes furent confrontées à des défis tels, qu'il aurait été impossible pour quiconque n'ayant pas atteint leur niveau de grandeur, de les surmonter. Une personne ordinaire aurait succombé aux difficultés et n'aurait pas réussi à garder une conduite exemplaire.

Avraham Avinou, déjà à l'âge de trois ans, fut à la hauteur de reconnaître Hachem – dès ce moment, il fit face à une pression incroyable pour qu'il rejette ses nouvelles croyances en faveur de l'idolâtrie prédominante. Néanmoins, il resta ferme, prêt à sacrifier sa vie et à être jeté dans la fournaise de Our Kasdim. Hachem continua de le mettre à l'épreuve en le plaçant dans des situations où il devait aller à l'encontre de sa bonté infinie, comme lors du renvoi de son fils Ichmaël, et, bien sûr, de la *Akéda* durant laquelle il reçut l'ordre de tuer son fils bien-aimé, Its'hak. Au cours de toutes ces épreuves, il aurait pu hésiter quelque peu, et se demander pourquoi Hachem lui enjoignait d'accomplir des actions si contradictoires avec les croyances qu'il avait propagées avec tant d'ardeur [2]. Malgré tout, il demeura inflexible, ce qui lui permit de maintenir les hauts niveaux qu'il avait atteints dans son enfance.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Moché et Aharon, en tant que libérateurs du *Klal Israël*, rôle qui leur incombait pendant plus de quarante ans, furent confrontés à plusieurs défis et épreuves qui auraient facilement pu les faire chanceler, à commencer par leur premier échec à améliorer le sort des Juifs durant l'esclavage. Puis, il y eut les nombreuses fois où le peuple juif se retourna contre eux, les accusant de les avoir amenés dans le désert pour les faire périr, et fut même prêt à les tuer. [3] De plus, ils endurèrent de sévères épreuves durant l'Exode, telles que les conséquences de la faute des explorateurs. Pourtant, leur détermination à accomplir le rôle qu'Hachem leur avait octroyé au départ ne faiblit jamais. Ainsi, 'Hagal nous disent qu'ils étaient aussi valeureux à la fin de la longue et laborieuse saga de la sortie d'Égypte, qu'à son début.

Évidemment, nous ne pouvons aspirer à atteindre la force d'Avraham, de Moché et d'Aharon qui parvinrent à maintenir leur niveau spirituel durant toutes ces épreuves, mais leur exemple nous enseigne une leçon édifiante. Une personne qui fait preuve de bonnes qualités et de *émouna* (foi) quand tout va bien est, certes, louable, mais le vrai test de sa vertu se fait lorsqu'elle est placée dans des situations délicates – est-elle alors capable de garder ses valeurs ou bien c'est son *yétser hara* qui prend le dessus ? Développons cette idée à travers deux illustrations :

Le 'Hazon Ich, dans son ouvrage sur le *bita'hon* (confiance, foi), donne l'exemple de Réouven qui exprime constamment sa *émouna* et affirme que tout ce qu'il possède provient d'Hachem ; il reconnaît et proclame que son gagne-pain dépend entièrement d'Hachem, et qu'il ne faut jamais se faire de souci à ce sujet. Or, dès que Chimon ouvre un commerce concurrent à celui de Réouven, la *émouna* de ce dernier s'évanouit et il se met à appréhender le futur. Il commence à se plaindre de son nouveau rival, et cherche même à lui faire fermer boutique, par des moyens peu déontologiques. La *émouna* de Réouven paraissait forte lorsque tout allait bien, mais devant l'épreuve, il ne manifesta pas suffisamment de *bita'hon* [4].

Rapportons, pour deuxième exemple, une expression de 'Hagal selon laquelle on peut évaluer une personne en observant son attitude vis-à-vis de l'argent, quand elle est ivre, et – le cas le plus pertinent ici – sa façon de réagir dans une situation qui déclenche la colère [5]. Son calme habituel n'indique pas forcément de réelles bonnes *midot* (qualités). Son vrai niveau peut être mesuré si elle sait garder son sang-froid malgré la pression.

Nous avons appris, grâce aux exemples d'Avraham, de Moché et d'Aharon, que la vraie grandeur est déterminée par le comportement de quelqu'un dans les moments difficiles. Puisseons-nous tous aspirer à les émuler, à notre niveau.

[1] Meguila 11a. La *guemara* fait aussi une liste de *réchaïm* qui restèrent « fermes » dans leur perversité ; Essav, Dattan et Aviram, A'hachvéroch et A'haz

[2] En effet, 'Hagal nous affirment que le *Satan* fit plusieurs tentatives pour le persuader de ne pas accomplir la *Akéda*.

[3] Comme ce fut le cas avec Aharon lors de la faute du veau d'or.

[4] Voir *Émouna et Bitahon* du 'Hazon Ich, Ch. 2, 2e partie.

[5] Erouvin, 65 b.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra : la Mitsva de se taire existe

Mardi 24 Décembre 2013 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

La paracha "Vaéra" explique que *Moché s'exprima ainsi devant l'Éternel* : « *Quoi ! Les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté et Pharaon m'écouterait, moi qui ai la parole embarrassée !* » (6, 12)

On raconte que chaque soir, Rabbi Israël de Viznitz *zatsa"l* avait coutume de faire une promenade d'une demi-heure en compagnie de son bedeau. Durant l'une de ces marches, ses pas les menèrent devant la demeure d'une grosse fortune locale, le directeur de la banque, un Juif assimilé qui ne comptait certainement pas parmi ses fidèles. Voilà pourquoi, le bedeau fut extrêmement étonné de voir son maître frapper à la porte de cet homme et entrer dans la somptueuse demeure sur l'invitation de la gouvernante. Mais il n'osa pas lui en faire la remarque et se contenta de le suivre.

Quand le maître de maison vit le Rabbi entrer soudainement dans son salon, il se précipita à sa rencontre et l'accueillit avec tous les honneurs car c'était un homme courtois. Rabbi Israël s'assit sur le siège qu'il lui présenta mais garda le silence. N'osant pas demander au Rabbi que lui valait l'honneur d'une telle visite, il interrogea discrètement le bedeau, mais celui-ci avoua qu'il n'en avait pas la moindre idée. Quelques instants plus tard, le Rabbi se leva de son siège, prit congé de son hôte, et se dirigea vers la sortie. Par déférence pour ce dernier, le banquier l'accompagna jusqu'à sa demeure.

Arrivé devant la porte du juste, il se tourna vers lui et, incapable de retenir sa curiosité plus longtemps, lui demanda :

« Pardonnez ma question, Rabbi. Mais pour quelle raison m'avez-vous honoré de votre présence, ce soir ?

— Je suis venu chez toi pour accomplir une bonne action et, D.ieu merci, je l'ai accomplie, répondit le juste.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



— Quelle bonne action ? s'étonna le banquier.

— Nos Sages ont enseigné : "Tout comme il y a une *mitsva* de dire une parole qui est susceptible d'être écoutée, il y a une *mitsva* de s'abstenir de dire une parole qui n'est pas susceptible d'être écoutée." Je me suis donc déplacé chez toi pour accomplir la seconde partie de cet adage, à savoir la *mitsva* de s'abstenir de prononcer une parole qui n'est pas susceptible d'être écoutée...

— Mais... protesta l'homme. Si le Rabbi me révélait cette parole en question, peut-être l'écouterais-je ?

— Non, déclara Rabbi Israël, je suis persuadé que tu ne l'écouteras pas. »

Et plus le juste s'entêtait dans son refus, plus la curiosité du banquier grandissait et plus il suppliait son visiteur de lui dévoiler cette fameuse « parole qui n'était pas susceptible d'être écoutée ». Finalement, Rabbi Israël céda et déclara :

« Unetelle, une veuve sans le sou, doit à votre banque une somme importante pour un crédit immobilier qu'elle a contracté. Or, comme elle n'a pas de quoi honorer sa dette, d'ici quelques jours, votre établissement va vendre sa maison aux enchères et cette pauvre femme va se retrouver à la rue. Je désirais te demander de lui pardonner sa dette, mais je ne t'ai pas exprimé ma requête, sachant que tu refuserais certainement de l'exaucer.

— Votre honneur, protesta le banquier, comment pouvez-vous me demander une telle chose ? Ce n'est pas à moi que la veuve doit cet argent, mais à la banque dont je ne suis que le directeur et non pas le propriétaire ! Qui plus est, il s'agit d'une somme de plusieurs milliers de roubles...

— C'est bien ce que je pensais, l'interrompit Rabbi Israël, tu n'allais certainement pas accepter une telle requête ! »

Sur ce, le Rabbi tourna les talons et poussa la porte de sa demeure, mettant fin à la discussion.

Quant au banquier, il rentra aussi chez lui, le cœur lourd. Les paroles du saint homme l'avaient atteint comme une flèche en plein cœur et ne lui laissaient aucun répit. Tant et si bien qu'après maintes réflexions, il prit la décision de couvrir la dette de la nécessiteuse de sa propre poche et la veuve put ainsi rester dans sa maison.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vaéra : parabole du Maguid de Doubno

Jeudi 10 Janvier 2013 - © Hamodia

Moché Rabénou transmet aux Enfants d'Israël asservis en Egypte le message divin : "Je veux vous soustraire aux tribulations de l'Égypte et vous délivrer de sa servitude ! », (Chemot, 6, 6). Or, suite à l'intervention de Moché et Aharon auprès de Pharaon, l'esclavage devient encore plus dur et cruel, au point que Moché lui-même se doit de rassurer les opprimés en leur affirmant que cette aggravation de leur condition est pour leur bien...

Le Maguid de Doubno nous raconte à ce propos, la parabole suivante...

Un riche commerçant perdit sa femme et, quelques temps après, ses amis lui proposèrent de se remarier avec une veuve honorable. Il se renseigna discrètement auprès de voisins qui louèrent ses qualités, et il apprit ainsi qu'elle dirigeait un petit commerce pour subsister. Elle achetait de la marchandise à crédit qu'elle revendait petit à petit et elle ne payait ses fournisseurs que lorsqu'elle s'approvisionnait à nouveau.

Il rencontra la dame en question et ils décidèrent de reconstruire ensemble leur avenir. Cependant, il exigea qu'elle liquide ce fond de commerce avant leur mariage, afin de n'avoir ensemble aucune dette. Or, elle ne put résister à l'appât de ses clients qui réclamaient de la marchandise, et elle renouvelait de temps en temps son stock, repoussant la liquidation de sa boutique à plus tard.

Voyant que ces ventes ne cessaient pas et prenant un lourd risque sur leur projet de mariage, le commerçant se décida à hâter les événements : il s'informa avec discrétion pour savoir qui étaient les fournisseurs de la petite boutique et il leur souffla à l'oreille que la commerçante se trouvait « dans une situation économique précaire » et qu'ils feraient donc bien de ne lui vendre que contre des paiements comptants...

La pauvre se vit soudain assaillie par des créanciers intransigeants, et elle dut liquider son affaire par manque d'argent liquide... Mais elle réussit toutefois à savoir que c'était son futur mari qui avait causé sa faillite. Furieuse, elle lui demanda des explications pour cette conduite des plus odieuses. Il répliqua que bien au contraire, c'était par estime pour elle et du fait de son impatience de se marier qu'il avait agi ainsi !

On sait qu'initialement, les Bné Israël devaient rester en esclavage pendant 400 ans dans l'Egypte des Pharaons. Or, désirant hâter l'acceptation de Son propre joug par le peuple qu'Il avait déjà choisi, D.ieu aggrava la tyrannie des maîtres égyptiens afin de réduire la pénible servitude d'Israël à 210 ans...



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions